

Lili Boniche

Un des plus grands noms de la chanson judéo-algérienne, Lili Boniche interprète un répertoire varié : chaâbi, tangos, rumbas francarabes, andalou.

Lili Boniche est né en 1921 dans une venelle de la basse casbah d'Alger, de modestes parents juifs originaires d'Akbou (Petite-Kabylie). Son père, mélomane et bon joueur de *mandole*, a toujours encouragé les dispositions musicales de son fils en le faisant admettre, dès l'âge de dix ans, comme élève par Saoud l'Oranais, maître du « *hawzi* », un des dérivés populaires de la musique classique arabo-andalouse tel qu'il est pratiqué à Tlemcen et dans la capitale algérienne. Lili Boniche assimile alors ce répertoire difficile et se familiarise avec le luth. Ensuite, il quitte Saoud pour s'initier au classique pur au sein des écoles de musique « *Moutribia* » et « *al-Moussilia* ». D'ores et déjà considéré comme un jeune prodige, il fait vivre sa famille en se produisant dans les fêtes familiales.

Il a quinze ans et demi quand M. Azrou, directeur de Radio-Alger, lui confie une émission hebdomadaire consacrée au « hawzi » et au répertoire classique. Les amateurs voient en lui un grand espoir de la musique traditionnelle algérienne, mais Lili Boniche décide de moderniser son style, convaincu que son public a de plus en plus de mal à suivre les compositions traditionnelles.

D'Alexandrie à Beyrouth, d'Alger à Paris (où plusieurs "cabarets orientaux" se sont ouverts), la musique arabe se frotte à l'occident, au jazz et aux musiques "afro-latines" en vogue. Le "maître des générations", l'Egyptien Mohamed Abdel Wahab n'a-t-il pas composé des rumbas ? Comme les Algériens Salim Halali et Abdel Gobansi, Lili Boniche mélange les genres : rumbas, paso doble, tangos. Il adapte les succès occidentaux, compose des chansons en francarabe, en mélangeant savamment les deux langues (c'est au Liban et en Egypte que le genre a été inventé, dans les années 1900).

Lili Boniche épouse une comtesse allemande et exerce d'autres activités professionnelles. Jusqu'en 1962, il gère quatre des plus beaux cinémas d'Alger. Après l'indépendance il crée à Paris une société de restauration d'entreprise et vend du matériel de bureau sans jamais lâcher tout à fait le chant, le luth et la guitare électrique. Il ne se produit alors que dans des fêtes et des mariages. Mais à la fin des années 80, à la demande de la communauté juive d'Algérie, il retrouve la scène et le chemin des studios. Les cinéastes font également appel à lui et il joue dans des films comme "Le Grand Pardon" avec Roger Hanin, autre natif de La Casbah d'Alger.

Le 10 juin 1999, il donne un unique concert à l'Olympia, accompagné au piano par son ami Maurice el Médioni, né à Oran. Il évoque Alger et El Hadj el Anka, « notre maître à tous » et rend hommage au musicien Mustapha Skandrani.